



## Hommage

Il est presque 19h00 ce 6 décembre 2011.

Je viens d'arriver place Léon Blum, face à la mairie du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

La nuit est déjà tombée depuis bien longtemps et la météo n'est pas vraiment au beau fixe.

Il pleuvine, le vent souffle un peu et il fait froid. Je resserre mon écharpe autour de mon cou et enfouis mes mains au fond de mes poches.

Déjà beaucoup de personnes sont présentes sur la place bien emmitouflées et chacun reste tranquille. Le chapiteau est dressé et les pupitres attendent l'annonce des noms des personnes mortes dans la rue. Je regarde autour de moi, un peu perdu. Peut-être que mon regard croisera une connaissance.

Il est 19h00 quand une femme monte sur l'estrade. Peut-être la présidente de l'association. Elle explique la démarche du collectif.

Ensuite, plusieurs personnes vont se succéder au micro pour réciter le nom des gens morts à la rue. Plus de 150 noms en moins d'une heure...

Madame Marie Véro IORDANOFF, 54 ans, décédée le 13 janvier à Toulouse.

Un homme jeune le 6 janvier à Narbonne.

Anthony mort à Rennes à 21 ans.

Mohamed MECHERI dit Momo décédé à 41 ans à Lyon.

Et puis Alexandre Daumal, dit Alex, le 30 octobre à Paris 12.

Une rangée de masques sera alors déposée sur le sol après une dizaine de noms prononcés.

Des bénévoles, des gens de la rue, des maraudeurs, des anonymes peut-être, vont s'enchaîner pour crier tous ces noms. Des femmes, des hommes, des inconnus, des vieux, des jeunes, de Strasbourg, de Rennes, de Paris, de Marseille. J'ai la tête ailleurs et je sens le froid me glacer le sang. Je regarde encore tout autour de moi pour trouver quelqu'un à qui parler. Je me sens tellement triste et perdu.

J'aperçois alors Marco, ou plutôt son gros blouson orange Chronopost. Un sans abri que je visitais lors de mes premières maraudes dans le 5<sup>ème</sup> rue d'Ulm. Je l'ai revu il y a 15 jours sur la place Daumesnil pendant ma tournée du lundi soir.

Je l'interpelle.

Il me reconnaît tout de suite et je me sens quelque peu rassuré de le voir.

Je me sens moins seul.

Il a l'air bien même si son visage est encore bien marqué. Sa casquette est enfoncée jusqu'aux oreilles. Son mégot à la bouche et la goutte au nez, le journal sous le bras et son sac plastique avec quelques miches de pains. Il remet son écharpe autour de son cou toutes les 30 secondes.

Il est apparemment content de pouvoir me parler.

« *Je suis ne pas venu hier sur la place pour la soupe, j'étais au cinéma* » me dit-il.

Nous discutons alors du film mais aussi de ses sorties, de l'association « La Moquette » où il passe beaucoup de temps. Il m'apprend qu'il dort au chaud en ce moment à Montrouge. C'est le samu social qui passe le chercher.

Nous chuchotons car les noms continuent d'être cités. Les masques remplissent la place de plus en plus. De petits textes sont lus entre chaque annonce d'une dizaine de noms. Les parapluies s'ouvrent par ci par là, il commence à pleuvoir. Marco a froid et il grelotte. Je lui propose d'aller boire un café servi par les Restos.

Je le laisse et me réinsère dans l'assemblée.

Les prénoms et noms défilent encore. Je trouve ça tellement long toute cette liste. Les dernières annonces sont faites.

Une personne retrouvée dans le canal de l'Ourcq entre 50 et 60 ans.

Un homme décédé en 2005. La famille apprend le décès cette année.

Nous observons alors une minute de silence en l'hommage de tous ces individus. Les bras croisés, je ferme les yeux et je pense à la vie que ces gens ont du avoir. Je suis amer et tellement révolté.

Un dernier discours dénonce le système. La faim, les soucis de logement, la précarité, les sans abris, les beaux discours, l'argent, les riches, les pauvres, les profits, les politiques, beaucoup de choses auxquelles j'adhère sont criées haut et fort par une jeune femme. Nous applaudissons timidement. Il pleut, il fait froid, les gens sont ailleurs...

Je me rapproche du centre de la place. Tous ces masques blancs alignés me gèlent encore plus. Une gerbe de fleurs, posée sur le sol en l'hommage de tous ces morts. Un homme prie, un chapelet à la main. Je ferme les yeux et je suis abattu. Je fixe alors un masque et je pense à Alex. Et puis tous ces sdf à qui je distribue la soupe pendant mes maraudes. Un jour comme Alex, j'entendrais peut-être leurs noms.

Pascal, Karine, Sam, Max, René, Stéphanie...

Pourquoi tout ça ? Je reste sans réponse.

Je me retourne et cherche Marco. Il discute avec un monsieur âgé. Ils ont l'air de se connaître. J'attends un peu, le vague à l'âme et l'esprit un peu ailleurs. Marco se dirige alors vers la queue pour la distribution de la soupe. Je me rappelle qu'il m'avait dit qu'il n'avait pas mangé ce soir. Moi, j'ai toujours aussi froid. Je décide de rentrer.

Je marche vite en direction du métro. Je suis seul et j'ai encore la tête pleine de tous ces noms.

Je réfléchis. Je pense. L'écharpe sur le nez et les mains au chaud dans mes poches.

Je n'ai aucune solution mais avec cette cérémonie, je sais une seule chose ce soir : tant que je pourrais, je continuerais de donner quelques moments de ma vie pour apporter un peu de bien être aux personnes de la rue.

C'est si beau de voir ces gens vivants et sourire.

HERVE

